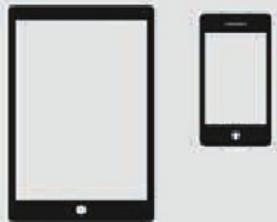


## Abonnements mensuels

NOUVEAU

DÈS  
Fr. 2.-



- Toute votre région au même endroit
- Le décryptage des préoccupations et débats qui nous concernent
- Votre accès personnel en illimité sur tous les écrans
- Le journal au format digital avant tout le monde
- Nos suppléments thématiques

**ABO numérique**

**Fr. 2.-** le 1<sup>er</sup> mois  
puis Fr. 21.-/mois  
sans engagement

**ABO premium**

**Fr. 2.-** le 1<sup>er</sup> mois  
puis Fr. 35.-/mois  
sans engagement



Découvrez les offres sur <http://abo.arcinfo.ch>



SKI-ALPINISME

## UNE MÊME PASSION

/// PAR ANTHEA ESTOPPEY

*Pas facile de prendre des notes quand Marianne Fatton et Florence Buchs évoquent leur amour pour le ski-alpinisme! Lorsque les deux Vaudruziennes racontent leur parcours sportif, elles foncent. Rencontre.*

A la ville, comme à la montagne, elles sont soudées ces deux-là. Quand la première ne finit pas les phrases de la seconde, c'est la seconde qui répond à la place de la première. Espiègles, elles rient aux éclats en évoquant leurs souvenirs de compétition. Elles, ce sont Florence Buchs et Marianne Fatton, 19 et 22 ans, Vaudruziennes et amoureuses du même sport : le ski-alpinisme.

« EN PLEINE SAISON, AU RYTHME DE PRÈS D'UNE COMPÉTITION PAR WEEK-END, L'AGENDA DES DEUX JEUNES FEMMES EST TRÈS CHARGÉ »

Si leurs parents respectifs sont responsables de cette passion commune, c'est grâce à l'une que l'autre a rejoint la compétition. « Ma maman et moi voulions participer à la course par équipes de La Maya, dans le Val d'Hérens, mais il nous manquait une coéquipière, donc j'ai proposé à Marianne de nous accompagner », raconte Florence Ravie, Marianne se met la pression. « Florence était assez forte, elle s'était même qualifiée aux Championnats d'Europe ! Au début, tout allait bien. La maman de Florence était devant moi et n'avancait pas trop vite, donc j'étais contente. Mais tout à coup, Florence a décidé de tirer sa maman à l'élastique et elles ont foncé ! »

Marianne se prend au jeu et ne quitte plus la compétition. « Moi, je me suis calmée » s'exclame Florence dans un éclat de rire, « mais Marianne, elle, a enchaîné ! ». Première du sprint en junior aux Championnats du monde, en 2015, Marianne obtient deux médailles en Coupe du monde la même année, puis gagne les Championnats d'Europe en sprint l'année suivante dans la catégorie U23, avant de rafler une dizaine de titres en Coupe du monde. L'hiver dernier, bien qu'engagée en catégorie U23, elle grimpe sur la troisième marche du podium élite du Championnat du monde, en Italie.

**LIBERTÉ ET PARTAGE** Pas jalouse pour un sou, Florence est la première à encourager Marianne, qui lui rend volontiers la pareille. « Le sprint, par exemple, se joue dans la tête. Il faut se motiver, et s'entraîner avant la course est très important. Même si l'une ou l'autre n'atteint pas ses objectifs, nous vivons toujours de belles émotions »

Ce qui leur plaît le plus dans le ski-alpinisme ? « Les sensations de dépassement de soi et de liberté que procure la montagne », répond

## UN SPORT, CINQ DISCIPLINES

**SPRINT** « C'est très rapide, trois à cinq minutes, on monte en peau de phoque, on enlève les skis, on les remet plus loin, et on enlève les peaux pour redescendre », explique Florence.

**VERTICALE** « Il s'agit d'une seule montée, d'environ 20 à 30 minutes, très physique », s'exclame Marianne.

**INDIVIDUEL** « C'est la course principale », indique Florence. « Elle peut durer jusqu'à deux heures, pendant lesquelles il faut monter, descendre, porter parfois les skis et faire un peu de hors-piste. »

**COURSE PAR ÉQUIPES ET COURSE DE RELAIS** « Ces disciplines existent uniquement aux championnats du monde ou lors de courses populaires », explique Marianne.

Marianne, sans hésiter. « L'entraînement n'est jamais une corvée, ce n'est pas comme en natation où les nageurs ne voient rien dans leur piscine. Même en compétition, on se sent libre en suivant les tracés définis et sécurisés, car on passe par de beaux endroits. » Florence acquiesce. « Ce sont aussi de beaux moments de partage. »

En pleine saison, au rythme de près d'une compétition par week-end, souvent à l'étranger, l'agenda des deux jeunes femmes est très chargé. « C'est pour cette raison que je travaille à 50% », explique Florence. « Lorsque c'est nécessaire, je prends des jours de congé sur mes vacances. » Quant à Marianne, la légèreté de ses horaires universitaires lui permet une certaine flexibilité. « Je dois parfois rater quelques heures de cours, mais le plus ennuyeux, ce sont les examens, qui tombent souvent en période de compétition. Je répète dans le bus qui nous ramène en Suisse après les courses. »

Entre les entraînements, les compétitions, le boulot pour l'une et l'université pour l'autre, les deux jeunes femmes finissent les saisons de ski-alpinisme sur les rotules. Atteinte par un zona, il y a deux ans, en raison de la fatigue accumulée, Marianne avoue apprécier l'entre-saison, pendant laquelle les deux sportives ne mettent pas les pieds sur les skis. « Parfois, on fait un peu de ski à roulettes, en montée, mais on profite surtout de la pause pour faire du vélo, de la marche ou de la course à pied. »

**UN AVENIR À TRACER** A l'heure de l'interview, Florence et Marianne trépanaient cependant d'impatience à l'idée de rechausser leurs skis. Avec, en ligne de mire, les habituels championnats et coupes du monde,



### MARIANNE FATTON

**Age** : 22 ans, née le 16 décembre 1995.

**Domicile** : Dombresson, Val-de-Ruz.

**Études** : Troisième année de Bachelor en Sciences de l'information et de la communication, du langage et management.

**Ski-alpiniste depuis** : « Mon jeune âge, avec mes parents qui m'emmenaient en balade. J'adorais aller les encourager au milieu de la nuit, lors de la Patrouille des glaciers. Quant à la compétition, c'est Florence qui m'a proposé de l'accompagner lors d'une course par équipes, en 2014, dans le Val d'Hérens. »

**Point faible** : « L'organisation, clairement ! Il m'arrive toujours des ennuis : je suis en retard, je rate le départ, je noie mon téléphone à cause d'une gourde mal fermée, j'oublie mon dossard, etc. »

**Point fort** : « C'est assez étonnant qu'elle soit douée en sprint, où il faut être rapide et efficace dans ses mouvements », plaisante Florence. « En compétition, elle met son cerveau sur off et elle y va à fond ! » Marianne confirme, en souriant.

ainsi que la Patrouille des Glaciers, en avril 2018. « Nous ferons la petite, depuis Arolla, avec une autre skieuse de l'Équipe suisse », se réjouit Florence, qui n'a pas encore l'âge requis pour s'élancer sur le grand parcours. Déçue de l'annulation de la dernière Patrouille à laquelle elle aurait dû prendre part, Marianne n'en est pas mécontente. « En avril, nous sommes en fin de saison et la fatigue se fait beaucoup ressentir, le petit parcours suffira pour cette fois ! » D'autant que la jeune femme rêve déjà de Jeux Olympiques : « Le ski-alpinisme a été choisi comme sport de démonstration aux JO de la jeunesse, en 2020. Si tout se passe bien, nous pourrions aller à Pékin, en 2022 ! »

Peu soutenues financièrement, les deux jeunes femmes perdent un peu de leur enthousiasme lorsqu'il s'agit d'évoquer l'avenir. « Aujourd'hui, je m'en sors grâce à mes parents et mon salaire », note Florence. « Mais cette situation ne pourra pas se poursuivre longtemps. » Une ébauche de solu-



### FLORENCE BUCHS

**Age** : 19 ans, née le 18 mai 1998.

**Domicile** : Les Hauts-Geneveys, Val-de-Ruz.

**Emploi** : Après un apprentissage d'employée de banque, travaille à 50% à La Chaux-de-Fonds.

**Ski-alpiniste depuis** : Toute petite ! « En balade avec mes parents, sur des sommets valaisans. »

**1<sup>er</sup> compétition** : « En 2012, je suis montée sur le podium de l'Intégrale du Rognes, dans le Val-de-Bagnes, en individuel. L'année suivante, je me suis qualifiée aux Championnats d'Europe et c'est là que tout a réellement commencé. »

**Point faible** : « La technique. J'ai encore des progrès à faire. »

**Point fort** : « Sa facilité de contact avec les gens ! », s'exclame Marianne. « Sur un circuit international, tout le monde la connaît ! »

tion ? « Faire une formation de garde-frontières et intégrer leur équipe sportive. » Marianne grimace. « C'est intéressant, mais les places sont limitées et je ne suis pas certaine d'avoir envie de commencer de nouvelles études. »

En attendant d'avoir à songer sérieusement à leur avenir sportif, les deux Vaudruziennes profitent de leurs belles performances et espèrent voir les cimes régionales se couvrir de neige ces prochains mois. Même si s'entraîner sur un parcours de 2'000 mètres de dénivelé reste impossible dans le canton de Neuchâtel. « La seule solution serait de parcourir Chasseral dans tous les sens », conclut Marianne, en riant. //